Lappenküper, Ulrich, *Miterrand und Deutschland.* *Die enträtselte Sphinx*

Hélène Miard-Delacroix

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6539>

DOI : 10.4000/ifha.6539

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Hélène Miard-Delacroix, « Lappenküper, Ulrich, *Miterrand und Deutschland. Die enträtselte Sphinx* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6539> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6539>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Lappenküper, Ulrich, Mitterrand und Deutschland. Die enträtselte Sphinx

Hélène Miard-Delacroix

- 1 U.L. est un spécialiste de l'histoire des relations diplomatiques entre la France et l'Allemagne fédérale ; son précédent ouvrage en deux volumes, « Die deutsch-französischen Beziehungen 1949-1963. Von der Erbfeindschaft zur ‚Entente élémentaire‘ » (2001) est devenu un classique. Il publie cette fois une biographie de François Mitterrand au prisme de sa relation à l'Allemagne et aux Allemands. Si l'approche est classique, cette étude n'en était pas moins indispensable tant l'attitude du président français face à la révolution pacifique et à la réunification a nourri la suspicion et jette toujours, a posteriori, une ombre sur le second mandat du président socialiste. L'image d'un Mitterrand freinant, voire tentant d'empêcher le processus de réunification, demeure, bien que l'exploitation progressive des archives permette de nuancer fortement son hostilité, notamment en comparaison avec Margaret Thatcher. Comment s'agencèrent sa perception d'une menace venue d'Allemagne et le choix de faire avancer de manière décisive l'unification européenne, en étroite entente avec Helmut Kohl ? Comment évoluèrent au cours de sa vie politique ses préjugés, sa perception et son action face à un voisin aussi mal connu qu'encombrant ? Le livre d'U.L., dont le titre annonce que le sphinx est percé à jour, est bienvenu parce qu'il retrace le rapport de Mitterrand à l'Allemagne bien avant qu'intervienne en 1990 l'événement qui a modifié l'équilibre entre les deux partenaires en Europe.
- 2 C'est la complexité de François Mitterrand qui constitue la ligne de force du livre. Le rapport à l'Allemagne permet, comme d'autres entrées, d'interroger son parcours politique, pour le moins sinueux, et cette part d'opportunisme qui réapparaît comme une constante, illustrant la thèse de l'auteur : François Mitterrand n'a pas eu une conception stable et figée de la politique qu'il convenait d'adopter vis à vis de l'Allemagne. Il a adapté ses mots et ses actes à chaque nouvelle situation, la continuité étant sa capacité à mettre en scène la relation. À partir d'une connaissance initiale de l'Allemagne plus que succincte et représentative de sa génération, de son milieu et de son époque (en 1938, il affirma ne rien à avoir à redire sur l'Anschluss, l'Autriche étant

une « province allemande »), après les expériences de la guerre, de la captivité et des évasions, le livre suit les méandres d'une trajectoire, depuis la proximité avec Vichy et l'entrée en résistance jusqu'au rassemblement de la gauche française à la fin des années 1960, de l'opposition au général de Gaulle et à son « coup d'État permanent » jusqu'à la pratique des subtilités de la constitution de la Ve République. Les dix chapitres du livre suivent la chronologie. L'auteur rappelle que, malgré ses affirmations ultérieures, le futur président français ne s'est pas engagé pour la cause européenne dans les années 1950, comme il n'a pas soutenu ensuite le choix gaullien de former un axe franco-allemand en Europe. Avant 1981, ses rapports avec les sociaux-démocrates allemands furent plus marqués par les tensions et la retenue que par une chaleur naturelle. Willy Brandt fut le seul avec lequel il parvint à tisser une vraie relation de confiance, tandis qu'avec Helmut Schmidt il y eut autant de réticences réciproques qu'il y eut de grincements entre PS et SPD. On s'accrocha notamment sur la question des libertés publiques en RFA, des « interdictions professionnelles » jusqu'aux méthodes de la police ouest-allemande dans la lutte contre le terrorisme de la Fraction Armée Rouge.

- 3 La partie la plus étoffée et la plus palpitante concerne la politique de Fr. Mitterrand vis à vis de l'Allemagne dans les années 1980 et 1990, en particulier les six mois de refroidissement entre novembre 1989 et avril 1990. L'analyse est fine, notamment sur les points de friction comme le voyage de Mitterrand à Kiev et sa rencontre avec Gorbatchev le 6 décembre 1989 qui donnèrent l'impression aux Allemands que les grandes puissances voulaient décider de leur sort comme en 1945 ; on suit aussi en détail l'erreur d'analyse qui motiva le voyage en RDA le 20 décembre. La thèse est claire : le président français a voulu ralentir un processus qui menaçait les équilibres et il a mal compris le désir de la population est-allemande de rejoindre le système démocratique de l'Allemagne fédérale, en surestimant le poids des groupes qui proposaient une troisième voie. Ainsi l'auteur voit-il dans les élections à la Chambre du peuple, le 18 mars 1990, le véritable tournant de l'attitude de Mitterrand à l'égard de la réunification. Lors de sa rencontre avec Gorbatchev le 25 mai suivant, il déclara que l'on ne reviendrait pas en arrière. En comparaison avec le livre de Frédéric Bozo, cet ouvrage propose donc une lecture moins positive, même s'il le rejoint sur l'idée que Fr. Mitterrand a voulu « encadrer » un processus qu'à la différence de Margaret Thatcher, il a considéré comme inéluctable.
- 4 Cette étude s'appuie sur de nombreuses sources, y compris les plus récemment ouvertes ; elle est de très bonne facture, avec un point utile sur l'état de la recherche en introduction. L'auteur exploite les détails des sources, s'attardant souvent sur les discours et toasts officiels, et négligeant un peu le rôle des collaborateurs et conseillers du président ainsi que les contacts des appareils à un niveau inférieur. Il propose des analyses très équilibrées. L'analyse est critique et met en évidence des incohérences entre pensée et action, des louvoiements nombreux ainsi que des corrections a posteriori de la biographie de François Mitterrand. Certaines remarques sont très fines, ainsi quand l'auteur commente l'entêtement de Mitterrand à appeler la République fédérale d'Allemagne « République fédérale allemande », ce qui peut trahir son acceptation précoce et complète de la division, contre la prétention de Bonn à être l'Allemagne et à en porter le nom. L'ouvrage retrace également en détail les difficultés rencontrées et les efforts déployés en commun avec Helmut Kohl et Jacques Delors pour progresser vers l'unité économique et monétaire dès le milieu des années 1980, avant même que se profile la réunification de l'Allemagne.

- 5 La thèse d'une souplesse et adaptabilité de la politique allemande de Mitterrand est bien illustrée et convaincante. Au-delà du parcours d'un président que l'auteur présente comme un défenseur froid de la raison d'État et des intérêts de la France, l'intérêt de ce livre réside dans la question centrale qui dépasse le niveau de la biographie politique et cherche à identifier les déterminants d'une perception de l'Allemagne et des Allemands, de voisins tour à tour ennemis, opposants, voisins inconfortables, adversaires dans la compétition économique, et alliés en Europe. Mais l'auteur conclut avec une certaine amertume, en ne voulant pas se contenter du mérite de Mitterrand qui, « à la différence des communistes et des gaullistes, n'a jamais fait de politique en utilisant les ressentiments anti-français ».
- 6 Hélène Miard-Delacroix (université de Paris IV-Sorbonne)